



L'affaire Ploufalo
Poésie du moment
Soleil des anges
La requête
Le 13
Gauxptaïel
Fond d'écran

La eGazette
bientôt en pastille,
INCROYABLE!

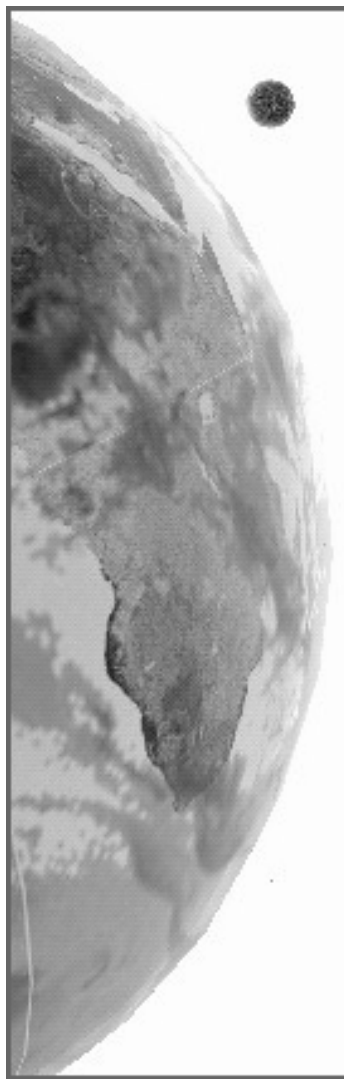


L'affaire Ploufalo

Un vrai mystère, des millions d'individus se sont mouillés munis d'un fin maillot, ou dans leur nudité absolu. Comme si un signal résonnait en chacun, le signal du Ploufalo. Les vues aériennes démontrent que cela se produit tout au long de la journée, et que la joie alors submerge aussi les individus. Cette année les plus rapides ont gagnés des médailles. Ces derniers pénètrent dans l'eau ensemble (au même instant), et doivent en sortir le plus rapidement possible après avoir parcouru une certaine distance, c'est un jeu. Une évolution du Ploufalo commun. Pour ceux qui n'ont pas cette possibilité, il reste le Hopsouladouch. Là le mystère est total, mais connu car l'on sait que chaque habitation possède très souvent, au bout d'une canalisation, une poire qui diffuse l'eau enchanteresse en ces périodes de chaleurs. L'eau alors coule et glisse sur les corps de la même manière. Les médailles ne sont pas décernées pour le Hopsouladouch.

Derrière l'affaire Ploufalo, se cache l'affaire Laure .M.. Remporter trois médailles si jeune au Ploufalo olympique reste une énigme. Est-ce vraiment une sirène, une mutante de l'aire Tchernobylenne? Charmante Laure M. avec qui chacun de ses admirateurs et admiratrices aura rêvé de jouer au

canard en plastic qui plonge sous l'eau, et coucou le revoilà ! Mais cela ne nous regarde pas, chacun faisant ce qu'il veut avec son canard en plastique et avec qui il veut. La solution de cette énigme semble être l'effort sportif. Oui un terme assez difficile à comprendre, mais tout est fait pour que chacun le comprenne un jour ou l'autre. A ce terme sont associer les mots vaincre, aboutir, réussir, se surpasser, concentration, détermination, endurance, force, entraînement, préparation et biensûr la vie. Concrètement un rail de chemin de fer aussi rigide que droit, et que rien n'arrête, mais non ce n'est pas une locomotive.



Éditorial

Espace ou pas espace...

Aller loin, plus loin, quitter à ne plus jamais revenir. Qui n'a pas rêver de se dégoûter les jambes sur Mars (par exemple), après un long voyage. A quand nos premières générations Martiennes et Séléniennes, ces humains qui viendront alors vraiment d'ailleurs, d'ailleurs que sur Terre avec leurs petits problèmes d'intégration et de désintégration. L'espace commence à la surface de la Terre?!

Bonne détente !

L. M.

Poésie du moment

Du nord au sud qu'avons-nous de sûr ?
Des français qui râlent et qui parlent.
Des gens qui rament et qui s'égarent.
Un peu de tout me direz-vous,
évidement il en faut pour tout les goûts !

Et de l'est à l'ouest qu'avons-nous d'autre ?
Rien de plus si ce n'est un autre sens.
Ainsi c'est partout pareil aux mêmes.
Mais non, c'est partout différent.

Il semble que réfléchir à ce que l'on a,
tend à causer maints troubles et migraines.
Un mal français, n'est il pas ?
Alors agir vaut mieux, et en est le remède.

Oui, mais aïe, oui mais ouille
dans la baston tous se mouillent.
Comment cela ! déjà l'on se bat pour
s'éviter la migraine et en prendre de la graine.

Aïe donc le maïs O.G.M.
les nuages lacry mos n'ont pas la douceur du
miel.

Et pour éviter de formidables maux de gorge,
se dressent telles des repiqueuses à laitues,
les sombres matraques de la république.

Du nord au sud qu'avons-nous de sûr ?
Jamais d'ennuis, jamais, jamais.
Et de l'est à l'ouest quoi d'autre ?
Pareil, la même chose, jamais d'ennuis.
Et alors ça fatigue, mais ça fatigue,
rien que d'y penser on en est fatigué.

On travail trop à réfléchir...
cher travailleurs de l'hexagone.
A cause de l'hexagone tout cela arrive,
n'est ce pas une de ces formes
géométrique aux sens occultes.
Qui sait ? Les sciences vont si vastes.

Bzzz une gigantesque alvéole de ruche,
comme celles des abeilles qui fabrique le miel.

Une forme naturelle, et le miel
c'est bon pour la gorge.
Envie de gueuler, d'hurler, de crier,
allez-y, tout est là pour vous aider.
On prend des notes, on filme, et on en parle.

Vous percevez cette sérénité
qui habite nos contrées.
Une paix ancestrale partagée.
Il en faut aussi pour tout le reste du monde,
elle est chère payée la paix.
Voilà ce qui est sûr du nord au sud,
et de l'est à l'ouest, la paix mon ami, la paix !



Soleil des Anges

Une des choses que j'appréciais de Solange c'était son prénom. Je l'interprétais comme Soleil des Anges. C'est assez fantastique, mais surtout spirituel. Avec mon ange je m'entendais bien mieux qu'avec Solange. D'ailleurs il me disait que c'était normal. Donc tout allait bien. On allait se promener en centre ville après vingt heure, et cela n'avait rien d'amusant. Alors on a décidé de se promener en bordure du fleuve, le long du parc. Mais cela n'avait rien de plaisant. Alors on a décidé de ne plus se promener. C'est à ce moment là que l'on a arrêté de faire comme d'habitude. Et une fois que l'on eut prit l'habitude de changer toutes nos habitudes nous sommes ressorti. Un vrai miracle, la ville était vraiment très belle, et l'on rencontrait des gens admirablement aimables, sincères, attentifs et chaleureux. On hésita à aller sur les berges du fleuve, puis finalement on se décida. Alors là, alors là les amis, je n'avais jamais rien vu de si magnifique. Nous avons rencontré que des amis, plein, ils étaient comme nous, comme moi et Solange. Alors on a fêté cela. On a mis quelques pièces et billets en commun, et zou, direction l'épicier du coin. Et puis il a fallu allumer un feu, alors on a ramasser du bois sec et tout ce qui n'était pas en plastique pour le brûler. Et puis la fête à commencée, de la musique est arrivée dans un grand poste radio, lecteur Cd-K7, auto reverse, surround, dolby stereo avec une camionnette de piles. Comme on avait changé nos habitudes depuis un bon moment, ce ne fut pas facile de manger en plein air, en public et en écoutant de la musique. Mais on a réussi, et même à parler, mais c'était épuisant. On s'est écarté un peu du brouhaha. Mon Soleil des Anges avait un peu mal à la tête, et ça n'allait pas vraiment bien pour le reste, on avait vraiment plus cette habitude. Je comprenais rien à ce qui m'arrivais

mais j'étais content et finalement Solange aussi. Solange était un peu fragile de l'estomac avec son appétit de moineaux. Alors je lui en voulais pas d'être un peu pâle dans un tel décor. Elle me fit comprendre qu'elle m'aimait pas beaucoup après tout ce temps passé ensemble à tenter d'être plus heureux. On avait rien tenté avant cela et après ça commencer déjà à l'énervé. Alors je lui ai fait comprendre qu'au lieu de dire n'importe quoi, on ferait mieux d'explorer ce nouveau monde que nous venions de découvrir. Une fois calmé nous avons passé la nuit ensemble comme d'habitude. C'était la seule habitude qui nous restait, alors j'ai fredonné cette chanson qui s'appelle "Comme d'habitude" (My way). Solange se découvrit un nouvel appétit, et je mis du temps à m'en remettre. Presque en silence, nous passâmes une nuit torride en se préservant et se vase-lant. Nos anges rigolèrent beaucoup des ces dernières heures, il fallait continuer à vivre ainsi. Sans les habitudes, sans réfléchir et en oubliant le reste du monde. Au matin frais et clair je descendis pour le journal et la baguette. Puis en revenant, je découvris le visage de Solange qui me parut d'une tristesse désespérante. Elle me demanda de patienter un peu, parce que j'étais excité avec ses dernières habitudes. Après la clarté lunaire, la clarté solaire venait à point. On avait plein de chose à faire, mais on ne fit rien. Le silence laissa place à des rires, des pleurs, des oui, des non, des par ici, par là et la vie changea dans notre appartement. Mon ange me décida à continuer dans ce sens là. Mais je ne comprenais pas lequel, et je mis un peu de temps avant de m'y diriger. Plus je me tournais vers Solange moins mon ange m'informait. Et puis Solange me parla des anges. Alors moi je lui dis que j'en entendais plus depuis longtemps parce que c'était vrai. Elle aussi c'était pareil, on n'avait plus nos anges avec nous. Alors on a fait sans et les jumeaux sont arrivés. Des jumeaux, un garçon et une fille. Ceux là ils étaient bien vivant et en chair, et ils se faisaient comprendre. Puis ils grandirent et ils parlèrent. Le souvenir de mon ange alors me revint. J'eus d'un coup la certitude que les anges nous avaient ouvert des chemins afin de s'incarner en nos progénitures. Nos enfants pouvaient ils être nos anciens anges. Mes rêveries furent arrêtées assez tôt pour que cela reste une simple idée, une illusion, et non une vérité. Les jumeaux s'aimaient beaucoup naturellement. Cela me fit peur un jour. Était ce possible que d'un couple se forme un couple qui s'aime autant. Oui c'était possible, et leur amour rayonna à travers les villes et les cités pendant très longtemps dans le silence, le jour et la nuit. Puis ils prirent leur propre chemin, peut-être avec leurs anges. Avec Solange je vécu tant de chose que chaque jours me paru nouveaux, et notre jeunesse nous collait à la peau comme dans nos meilleurs moments passé. Ainsi fut notre futur sans les anges et les jumeaux.

Contre la gêne
pour soulager

Pastille
Le Gaillard
biensur !

Un concentré
d'Gazette

Vendu nulle part

La requête

A quoi bon conter des souvenirs quelque peu hallucinés, si ce n'est que pour en garder un bon souvenir, ou plutôt un meilleur souvenir. Durant ce dernier jour de juin, un petit homme qui rentrait retrouver sa famille déjà prête au grand départ en vacances, eut une curieuse mésaventure. Il ne pleuvait pas en cette fin d'après-midi là, et au volant de son véhicule familiale, seul il somnolait dans les embouteillages. Il tenta de se réveiller avec la radio plus forte et les vitres grande ouvertes. En manipulant son tuner radio, il lança la recherche automatique involontairement. Il cru d'abord recevoir une émission de radio spirituelle, des sons d'orgues et de trompettes résonnait aux milieu des hautbois avec beaucoup d'écho. Il appuya sur le bouton de recherche, mais la fréquence ne changea pas. Alors il appuya de nouveau, une, deux, trois fois, mais la fréquence ne changeait toujours pas. Son désir n'ayant point était satisfait, il tenta d'éteindre la radio qui lui causé des hauts les coeurs. Mais la radio ne s'éteignit pas. Exaspéré il crut un instant à une farce venant de l'extérieure. La seule solution était de couper le contact. Mais rien ne pouvait affirmer que la radio puisse s'éteindre. Enfin le thème instrumental se termina d'une manière assez avant gardiste qui lui procura un 'ouf' de soulagement. Cependant la voix du speaker lui fit dresser les cheveux sur la tête, car il s'adressa directement à lui. Lui le petit homme au volant un peu paniqué, coincé dans un foutu embouteillage de départ en vacances. La voix se présenta comme étant Thor, une divinité ancienne tueuse de géants, qui jadis traversé le ciel sur son char tiré par deux boucs fantastiques, et qui possédait un fameux marteau extraordinaire, une ceinture de force magnifique, ainsi qu'une paire de gant de métal. Il avait été aimé par les mortels comme tant d'autre, et sa colère déclenchait des orages, avec son marteau il frappait les immenses masses nuageuses. Le petit homme au vo-

lant pensa un instant que la radio culturelle exagérée un peu sur les effets spéciaux audio. Mais en vérité il n'en était rien, cette voix venait de si loin qu'aucune technologie ne pouvait reproduire une telle ambiance. Après s'être présenté, Thor lui demanda de faire une chose pour lui, ce n'était pas une épreuve mais un petit service en souvenir du passé. Il lui demanda de sa voix la plus sympathique de parcourir l'Europe pendant les deux prochains mois et d'annoncer son retour dans le coin. C'était une chose impossible à faire pour le petit homme. Avec sa femme il avait réservé pour un mois, un appartement en bord de mer, et dans 24 heures ils devaient y être pour les clefs sans perdre de temps. Alors pour le coup de la bonne nouvelle c'était à l'eau (respirez). Ainsi lui répondit le petit homme en ajoutant qu'il devait faire erreur sur la personne, et qu'il lui pardonnait quand même parce que cela faisait longtemps qu'il n'était pas revenu, et pour ce mettre au courant, même pour un ancien dieux cela ne devait pas être simple (soufflez). Pour le coup de la radio il lui lança un bravo. Thor ne sut répondre à cela, et malgré des efforts impressionnant d'effets spéciaux pour le faire changer d'avis, rien n'y fit. C'était direction le bord de mer point à la ligne, car sa femme n'était pas une rigolote question vacances, ça Thor il devait pas le savoir. C'est par ce mécontentement que Thor décida de lui gâcher ses vacances à coup de marteau et d'orages. Voilà pourquoi les bottes en plastiques sont revenues à la mode. Et au retour il nappa d'une bonne couche de pollution toute la banlieue comme après une année de trafic routier, ce qui mit effectivement tout le monde dans le gaz (carbonique) à la rentrée. Si les dieux ou le dieu ne comprennent pas que l'homme mortel n'est pas toujours à la hauteur de leur requête, c'est qu'il en est bourré toute l'année de requête l'homme moderne, et de plus ou

moins bonne. De tant en tant, il est bon de lui lâcher les baskettes.

Le 13

C'était après le feu d'artifice du 14 Juillet, le 13 au soir. Un fabuleux tir, la pyrotechnique semblait être la plus belle science au monde ce soir là. C'est durant cette nuit où je me souvenais de ce tir vu du pont qu'une vision chamanique m'apparus. C'était lointain, très lointain en une période où cette contrée devait être peuplé de tribus éparpillées aux jalousies de biens et de femmes. Ma vision se focalisa sur trois tribus. L'une aux remarquables belles femmes et aux hommes élancés. La seconde aux biens plus grand et aux femmes légères. La troisième où je m'imaginais évoluer fabriquer des poteries et des parures. Une tribu métissée d'hommes et de femmes venant des alentours. C'était en cette époque des premières semences, des craintes de saccages et de vol aveugles. Une horde sévissait dans les environs, les villages s'étaient alliées et organisées pour contre attaquer. Une époque formidable à n'en point douter, la joie venait caresser la tristesse au moindre fait et à ce sujet l'un de mes collègues avait trouvé une astuce afin de faire rêver son public. La nuit venue il jouait avec des charbons ardents qu'il faisait virevolter dans les airs, autour de lui. Il faisait évoluer la complexité des figures le plus souvent possible. Puis il y eut un second et un troisième avec qui il tenta l'impossible pour les yeux de tous. C'était son secret et il le partageait. Un jour les hommes savants virent en cela une belle attraction pour les tribus, alors ils décidèrent des nuits de représentation. De cela les savants prédisait l'avenir, des attaques, des naissances, et de l'avenir de ces naissances. Beaucoup rigolèrent bien de cela. Mais lorsque vint leur

maturité ces derniers n'était plus là pour voir ces hommes nouveaux aux démêlés avec les nouvelles hordes dévastatrices. Nous faisons alors toujours des parures de verres et des pots de terre cuite. De partout vinrent de nobles seigneurs et princes nous faire part de commandes. J'étais toujours là avec un âge avancé à conter les histoires passées, de leur pères, et des pères de leurs pères. En ces jeunes ils résonnaient. Puis je reçus un mauvais coup, alors la grande nuit vint à moi. C'est là que je me levais et bu un verre d'eau fraîche en regardant à travers la vitre la rue éclairée. Le silence, les étoiles, c'était un mois de juillet ordinaire avec son feu d'artifice.

Pour un sourire
Contre la routine

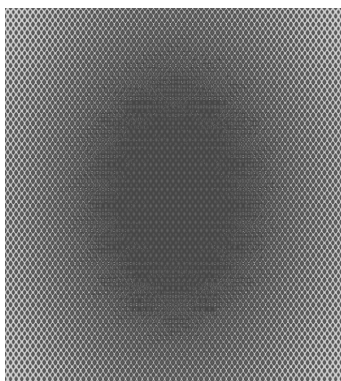
**Pastille
Le Gaillard**



BIENSÛR

Un concentré
d'Gazette

Vendu nulle part



Ebook à la française

Cette fois, l'assemblée partit. Quelle bordée de cris s'échappa de toutes ces bouches, braquées sur Robur, comme autant de bouts de fusils ou de gueules de canons! N'était-ce pas répondre à une véritable déclaration de guerre jetée au camp des ballonistes? N'était-ce pas la lutte qui allait reprendre entre le « Plus léger » et le « Plus lourd que l'air » ? *Extrait de 'Robur le conquérant' de Jule Verne.*

Le Gaillard

Conçu et réalisé par l'auteur
LAURENT MARIE

Courriel : marlaur@free.fr
Site Web : [Http://marlaur.free.fr](http://marlaur.free.fr)
Source ga08.tex
Écrit et édité à Asnières s/Seine,
France

© Le Gaillard
16 septembre 2004



A Gauxmenis, Hiolaveo croise Fulfea une complice du passé, ils se retrouvent à l'hôtel de la Haute Pierre. La reine Cadjareop se lasse de sa situation sans issue, et Dame Famlaod prépare les festivités printanière. Sur une colline à quelques lieues de Clolaiel, Bluniraz a reçu de son maître Plolaol la solution graver sur une pierre, pour sauver la créature.

(suite de la nouvelle du numéro 7)

Après avoir reproduit la totalité des signes sur sa tablette de bois, Bluniraz jeta l'original sur un rocher pour le briser. En une dizaine d'éclats la pierre se dispersa. Il fit un acte de remerciement à Plolaol et reprit son chemin en direction de Clolaiel. A quoi bon tenter d'expliquer l'impensable concernant les savants. Ils savent, et ceux de Gauxptaiel savaient, en silence parler entre eux à des kilomètres de distance, mais il y avait toujours l'imprévue et la surprise de ce qui n'est jamais apparue jusqu'alors. Trouver, comprendre, résoudre, Bluniraz ne supportait plus les petits problèmes qui revenaient sans cesse chaque année. Il guérissait les uns pour qu'à nouveaux ils puissent se rendre malade, mais il guérissait aussi les autres qui évoluaient alors comme ils le souhaitaient. Ainsi pour la commande de Fliæg, il n'avait pas eut le choix ni le temps. La lubie de vouloir sur-être avec perfection n'avait entraînée que l'apparition de sa nature animal. Mais au delà de son apparence monstrueuse il devait avoir d'autre mutation en lui, ce qui inquiétait grandement Bluniraz. Même avec une solution émanant des plus hauts savants, le résultat serait toujours avec un pourcentage de réussite incertain. Mais cette cause était la sienne. Lorsqu'il trouva la route de Clolaiel, il fut interpellé par un homme accompagnée sur une carriole. Un homme hautain, nommé Driaeg de la cité d'Ijebao, lui demanda si c'était le chemin qui menait à Clolaiel. Bluniraz répondit affirmativement. Alors l'homme lui demanda par quelle chemin fallait-il passer pour éviter Clolaiel. Ce chemin n'existait pas ici, il fallait rebrousser chemin pour le trouver. Driaeg pesta en se maudissant lui-même qui parcourait les chemins sans savoir où aller. Il lui parla d'une terrifiante créature qui sévissait dans les alentours et de la rébellion qui hantait les forêts. Mais Bluniraz n'avait rien à lui dire à ce sujet. Alors Driaeg percevant la nature intelligente du petit homme encapuchonné, lui parla du chant d'UL. Il enleva sa capuche et demanda alors de ne point parler ainsi sans savoir à qui l'on a à faire. Le chant d'UL était une chose très sérieuse, trop sérieuse pour que l'on puisse en parler au bord du chemin. C'était l'une des premières révélations de Gauxptaiel, écrite en un chant, et qui expliquait sa création et son fonctionnement. Alors Driaeg proposa à Bluniraz de l'amener dans sa carriole à Clolaiel, car il ne voulu pas rebrousser chemin sans connaître cette cité dont ont parlait tant à travers les pays.

Enfin, un jour vint au palais de Gauxmenis une petite délégation des deux ordres connus de Gauxptaiel, les Chevaliers du miel et les Amazones du matin. Dame Famlaod les reçut et leur présenta la reine Cadjareop et Hiolaveo son homme de confiance. La discussion fut brève. Leur mission était d'accompagner le couple à la prochaine assemblée en un lieu tenu secret. Là un entretien serait prévu au sujet du leurre de Clolaiel, de la rébellion naissante, et de la terrible créature. Ils avaient 24 heures pour prendre une décision et répondre à cette invitation. La petite reine silencieuse parut embêtée par cette subite demande.

Hiolaveo souhaitait que Fulfea soit du voyage. Sa demande fut acceptée malgré que la reine sourcilla un peu, ne connaissant pas cette femme et craignant une nuisance de plus. Dès leur départ il se précipita à l'hôtel de la Haute Pierre. Les rues étaient calmes, et rapidement il arriva à l'accueil où une personne lui affirma qu'elle n'était pas dans sa chambre mais sortit pour une promenade mati-

nale. Ou était-elle ? Sa première idée le mena au port, parmi la foule naissante à l'approche des bateaux, il crut la reconnaître à plusieurs reprises. Une multitude de silhouette qui n'avait pas le caractère de Fulfea. Il prit la direction du centre et sur la grande place resta attentif quelques minutes appuyé contre les arcades. Dans le silence les silhouettes citadines avancées d'un pas tenu et personnelle. Le ciel nuageux n'avait pas encore évacué le léger voile suspendue. Il avait chaud et d'un coup une fraîcheur le raidi. Derrière lui une voix prononçait son nom, en se retournant le redoutable fit face à sa claire connaissance. Surprit et content il lui expliqua la situation brièvement en lui demandant ses services en souvenir du passé et en prévision de l'avenir. Fulfea alors demanda à quelle heure était le départ.

Cadjareop ne savait plus si cette démarche était nécessaire. Le comté de Clolaiel semblait vivre sans elle. Que lui apportait sa place sinon tristesse et douleur. Elle envoyait Dame Famlaod. Elle songea aussi que sans Hiolaveo elle ne serait plus vivante, ce qui indiqua une issue à ses réflexions. Sans elle où aurait il, lui aussi, fini sa quête. Une réflexion qui effaça ses idées sombres et lui donna du courage pour cette nouvelle épreuve périlleuse. Lorsqu'il rentra elle lui glissa quelques mots à l'oreille, des mots qu'elle n'avait jamais prononcée auparavant. Il lui prit les deux mains qu'il baisa tour à tour. Lui n'avait pas de mot pour lui répondre, il craignait aussi de la perdre. La soirée se déroula avec la remise du casque que la Dame avait fait confectionner pour Hiolaveo. Ce fut une remise dans l'intimité d'une femme de passion. De forme arrondi avec des décorations ciselées, le casque de métal paraissait être une pièce de cérémonie plus que de combat. Elle lui affirma que c'était une pièce de combat réalisé par ses métalliers et orfèvres en le déposant sur son crâne. Il le porta quelque minute, puis le déposa sur la table pour les yeux de tous. Cette surprise le rendit silencieux et il n'ajouta pas un mot après avoir remercié la Dame. Pour ce dernier repas après ces quelques mois, la tristesse n'allait pas embrumer le cœur de chacun. Un silence régna, tandis que le soleil se couchait et que l'on allumait les lampes. Comme à leur habitude ils firent quelques pas sur la terrasse. Les étoiles scintillaient, la demi lune passait, et aucun devin n'était là pour prédire l'avenir. La Dame se posa à l'écart contre la balustrade en les regardant. La brise lui fit cligner ses grands yeux humides.

Fulfea, dans sa chambre faisait son ballot une fois de plus. Elle n'allait pas rentrer voir ses compères, mais suivre son complice d'antan. La fenêtre ouverte, elle entendait les légers bruissements des arbres qui faisaient faces. La flamme sous le tube de verre l'éclairait, son ombre s'affichait sur le mur. Elle tourna la tête et s'en rapprocha de deux pas. L'ombre rétrécit et parut frêler avec ses épaules pointues, et ses fines hanches qui ne laissaient de place à une once de surplus. Elle était marquée de cicatrices sur le côté gauche, les jambes et sur un sein. Grâce à son allonge elle s'en était sortie plus d'une fois, et souvent de peu. Cela personne ne pouvait l'imaginer en la croisant dans la rue avec son visage clair et discret.

Le lendemain deux hommes de la délégation se présentèrent au palais. Ils trouvèrent prêt au départ les trois personnages que le destin venait de lier. Sur sa terrasse aux toiles tendues, Dame Famlaod eut un pincement au cœur. La vue du port était magnifique, et elle remarqua le départ du petit voilier. Elle aurait aimé être du voyage, mais sa place ne pouvait être qu'en son palais. Une sou-brette déposa sur une tablette un verre de jus de fruit. Il n'était pas encore midi, l'air salin lui déplaça quelques mèches de cheveux, et agita son fin chemisier coloré. Elle bu quelque gorgée et entra dans la grande pièce silencieuse. Puis traversa la seconde plus petite. Dans le jardin intérieure, elle s'arrêta près des fleurs colorées devant les abeilles qui butinaient.

à suivre....

Fond d'écran

Ils accompagnent la eGazette dans le fichier fd08.zip, à décompresser. Pour les installer voyez la notice jointe au format texte.

Voici une description succincte des sujets.

hexaspir.jpg

Une spirale à six branche qui sort d'un hexagone au couleur bleu, blanc, rouge.

nebuweb.jpg

La toile du web qui baigne dans une né-

buleuse, elle est encore jeune. Dans le fond, ce qui est son début et son attache fait de 0 et de 1, allumé ou éteint.

7entre2.jpg

Des billes qui évoluent entre 2 plan. Tout reflète, et la lumière est là pour le montrer.

